

# Un échiqueté de trois émaux

Autor(en): **Navascués, F. Menéndez Pidal de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **92 (1978)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746244>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Un échiqueté de trois émaux

par F. MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS, de l'Académie Internationale d'Héraldique

Le Musée d'Agen (Lot-et-Garonne), admirablement installé dans cinq hôtels particuliers du XVI<sup>e</sup> siècle, expose, parmi divers objets espagnols légués en 1899 par le comte Chaudordy, ancien ambassadeur de France à Madrid, une tapisserie héraldique susceptible d'intéresser les lecteurs de *l'Archivum Heraldicum*.

Les armoiries qu'elle porte sont d'un blasonnement délicat: *d'azur à deux châteaux crénelés à trois tours aussi crénelées, posés l'un à côté de l'autre, échiquetés d'argent, de gueules et d'azur, le portail ouvert d'or au lion d'argent, celui de senestre contourné; chaque portail est surmonté d'un écusson à trois fleurs de lis d'or malordonnées; les tours externes sont sommées d'aigles essorantes d'or affrontées; les châteaux sont posés sur une terrasse d'azur chargée d'ondes d'argent.*

Un petit casque surmonte l'écu avec trois plumes d'autruche comme cimier, devant lequel se trouve un listel sans inscription. Du casque partent d'énormes lambrequins d'azur et de gueules avec des nervures d'argent. Sous l'écu, une banderole est décorée de feuillages.

Ces armes sont, avec quelques variantes, celles de la famille castillane Bravo qui portait habituellement: *d'azur au château crénelé, à trois tours crénelées, échiqueté d'or, d'azur et de gueules, posé sur une terrasse fascée-ondée d'azur et d'argent; la porte est chargée d'un lion d'or et surmontée d'un écusson aux armes de France; chacune des deux tours extérieures est sommée d'une aigle essorante d'argent, celle de dextre contournée.*

Pellicer, suivi par Don Luis de Salazar y Castro, pense que les Bravo descendraient d'Alfonso Sanchez, bâtard du roi Sanche IV le Brave (1284–1295) et de Maria Alfonso de Meneses, dame de Ucero, qui

lui donna encore deux filles, mariées l'une au seigneur de Lemos et de Sarria, l'autre au 1<sup>er</sup> comte de Barcelos. Le château et le lion de l'écu des Bravo serait une allusion à leur ascendance royale. Ceci est douteux car les châteaux et lions portés par tous les autres bâtards de la maison royale ont conservé leurs émaux primitifs et ont été combinés de manière à affirmer leur origine et non à la dissimuler.

La généalogie prouvée des Bravo remonte à Fernan Bravo, probablement fils de Diego, «montero mayor» du roi Alphonse IX (1312–1350), mort au siège d'Algésiras (1344). Diego serait fils d'Alfonso Sanchez ci-dessus.

Hernan Bravo de Lagunas épousa une fille du célèbre «Fiel de Soria» Hernan Martinez de San Clemente. Il reçut du roi Jean II (1406–1474) la seigneurie de la ville d'Almenar probablement à cause de ce

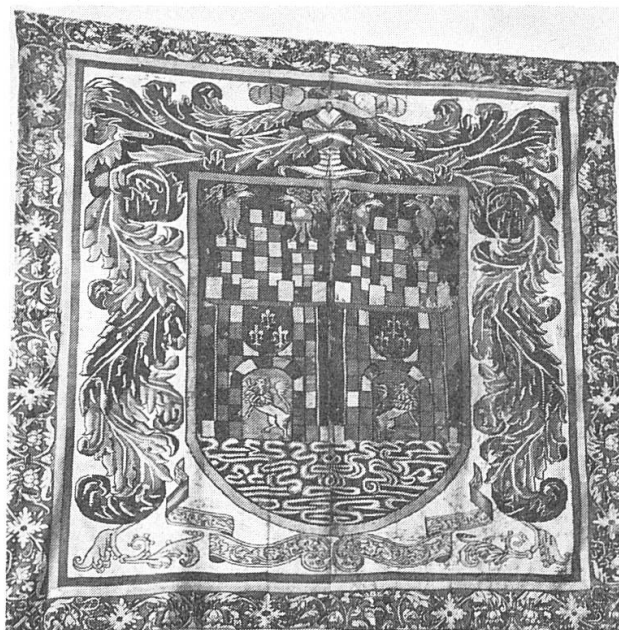


Fig. 1. Tapisserie du legs Chaudordy.  
Photographie de M. Rateau, professeur à Agen.

mariage. La descendance de son fils aîné éteinte, sa fille Béatrix, femme de Jean de Sarabia, hérita d'Almenar. Leur fils, Hernan Bravo de Sarabia, reprit le nom de sa mère. Il fut le 5<sup>e</sup> seigneur d'Almenar et c'est sans doute lui qui ajouta l'aigle des Sarabia à ses armes.

Sa fille unique, Anna, épousa Anton del Rio y Salcedo, seigneur de Gomara, «alferez mayor» de Soria qui racheta la seigneurie d'Almenar. Les del Rio prétendaient être d'origine française et portaient un écartelé de trois fleurs de lis et d'un fascé-ondé, d'où l'écusson au-dessus du portail et la terrasse ondulée. Ces combinaisons d'armoiries d'alliances avec les armes primitives sont curieuses. Ce qui est plus inattendu, c'est que d'autres branches des Bravo, sans rapport avec Almenar, ont aussi porté ces armes<sup>1</sup>.

Les écus portant des partitions de trois émaux (tiercés, etc.) se rencontrent assez fréquemment. Par contre les pièces chargées de trois émaux sont excessivement

rare. On en trouve toutefois encore un exemple en Espagne: l'évêque Don Antonio Agustin, dans ses *Dialogos*, parle de la brisure portée par le 1<sup>er</sup> duc de Villahermosa, sur son écartelé en sautoir d'Aragon, Castille et Léon: un sautoir d'or, d'azur et de gueules «a trozos» (composé)<sup>2</sup>.

Il est aussi curieux que l'écu de la tapisserie porte deux châteaux, nous n'en avons pas trouvé d'explication en étudiant les généalogies Bravo.

Je remercie notre président, M. Léon Jéquier, de m'avoir signalé cette tapisserie et M<sup>me</sup> Anne-Marie Labit, conservateur du Musée d'Agen, qui en a indiqué l'origine et donné la photographie.

<sup>1</sup> Les indications généalogiques sont tirées des tables généalogiques de Don Luis de Castro, ms. à la Real Academia de la Historia, Coleccion Salazar, vol. D-31, fol. 123 v<sup>o</sup>; cet auteur dit les avoir tirées de l'œuvre (immense) de Pellicer.

<sup>2</sup> Les *Dialogos de las Armas i Linages de la Nobleza de España* de Don Antonio Agustin ont été rédigés au XVII<sup>e</sup> siècle et publiés en 1734.

## Miscellanea

### Survivance des nom et armes de Staal

Si la famille soleuroise de Staal, dont les armes *de sable à une patte de griffon d'or* (fig. 1)



Fig. 1. de Staal (Soleure).

sont bien connues, s'est éteinte au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ses nom et armes n'ont pas disparu avec elle. C'est cette survivance que nous nous proposons de retracer dans la présente notice, après avoir dressé un tableau généalogique succinct, nécessaire pour mieux situer les personnages dont nous allons parler.

Le 7 décembre 1814, Antoinette-Philippine-Catherine-Marie-Louise de Staal de Cayro (1758-1836), veuve de Gabriel-Nicolas Péchiné d'Espériers (1739-1792), lieutenant-colonel au régiment de Royal Pologne, adressa au Gardé des Sceaux une requête tendant à ce que son fils Benoît-Joseph Péchiné d'Espériers, né en 1784, puisse «faire revivre le nom de Staal». Pour justifier cette demande, elle fit valoir que par la mort de son père Pierre-François de Staal, marquis de Cayro, lieutenant-colonel dans l'armée française (1720 - 1783), il ne restait aucun héritier mâle du nom de Staal,